LES Cavaliers Cosaques

On devient cavalier, disait un jour un général russe, mais l'on naît cosaque. C'est que le cosaque est le digne descendant de ces Huns d'Attila qui naissaient, vivaient, combattaient et mouraient à cheval. La réputation de ce corps d'élite est faite. Jadis, les cosaques du Don, de l'Oural, etc., étaient des tribus de cavaliers indépendants, vivant en guerre et en pillage, à la solde de princes ou d'aventuriers, et que les czars réussirent à attacher peu à peu à leur fortune. Les cosaques conquirent pour eux la Sibérie, toute l'Asie russe actuelle, et il n'est pas de soldats plus dévoués au "Petit Père". Tatars, Circasses, Sibériens, tous sont fiers d'avoir deux de leurs régiments comme escorte personnelle du Czar, et de posséder comme chef suprême, comme "ataman" de tous les cosaques, le czarévitch en personne.

C'est surtout sur les cosaques de l'Extrême-Asie que se porte actuellement l'attention du monde. Ce sont eux qui ont le plus gardé le caractère traditionnel du cosaque. Les autres, ceux d'Europe, sont devenus des soldats réguliers, attachés au sol, tandis que les sotnias (escadrons) du Transbaïkal, de l'Amour et de l'Oussouri sont demeurés les indomptables coureurs de steppes. Ils ont été les premiers à courir sur le Yalou quand la guerre a éclaté, ils font la terreur des colonnes japonaises, dépourvues de bonne cavalerie et qui se trouvent harcelées par ces redoutables centaures.

Le cosaque, dit M. René Thiery à qui nous empruntons cette étude dans le "Journal des Voyages," joue sur son cheval comme ne le fera jamais un de nos écuyers de manège. Se mettre debout sur la selle en déchargeant sa carabine est pour lui jeu d'enfant; il tire devant lui, par derrière, de côté, fait faire à sa bête des voltes prodigieuses et tombe la lance haute sur l'adversaire qui le croit parti à toute allure dans une autre direction. Ne croyez pas cependant qu'il brise son cheval. S'il en tire de si surprenants services, c'est qu'il pratique une équitation spéciale, le "trotter cosaque." Le capitaine Art Roë l'a très bien décrite dans "Mon Régiment russe":

"Quitter, écrit-il, entièrement le fond de la selle, se pencher en avant, presque debout sur les genoux, et recevoir les réactions dans la cuisse surtout, un peu dans les reins. Les étriers réunis entre eux par une sous-ventrière maintiennent les jambes "près" et fournissent le plancher mouvant sur lequel le cavalier s'appuie. Jamais rien de ce qu'on appelle chez nous l'action des jambes, si ce n'est cependant pour tourner. C'est sans doute une équitation bien simple, mais plus elle est discrète dans l'emploi des aides, plus elle ménage l'animal et respecte ses équilibres naturels. Puis, ramenant la posture du cavalier à une attitude quasi verticale, elle n'épargne pas moins l'homme que le cheval et ne le rend pas moins propre à accomplir ses longs parcours."

C'est ainsi que le cosaque galope loin et longtemps et fournit actuellement au général Kouropatkine ces pointes d'avant-garde et ces reconnaissances à longue distance qui empêchent les Japonais de renouveler sur terre les coups d'audace et de traitrise de leur flotte à Chemulpo et à Port-Arthur. Admirable dans l'expédition isolée ou par petits groupes, les cosaques n'est pas moins précieux groupé en sotnia et en régiment. Pendant la guerre russo turque de 1879, un régiment de cosaques a couvert 110 kilomètres d'une traite en vingt quatre heures, pour aller défendre un pont menacé. Au combat, les cosaques joignent la souplesse à la mobilité.

Comme le fait aussi remarquer Art Roë, si l'ennemi attaque en bataille une sotnia, celle-ci se forme en colonne et perce la ligne de bataille; si l'attaque est en colonne, la sotnia se déploie en ligne et charge les flancs de la colonne. Tous ces mouvements s'opèrent presque sans commandement, spontanément, par l'intuition personnelle de ces cavaliers.

Braves jusqu'à la témérité, belliqueux jusqu'à la férocité, ils sont d'une étonnante résistance à la peine. Se croyant deshonorés s'ils meurent de maladie ou dans leur lit, ils acceptent les blessures comme une consécration de ce qu'ils croient être leur dignité de race, leur noblesse cosaque.

"Il faut, dit un de ces chants de guerre rauques et effrayants qu'ils hurlent en chargeant l'ennemi, que celui qui aura ma dépouille puisse dire: "J'ai tué un beau kosaki!" Leurs chevaux et leurs armes leur appartiennent, la plupart ont conservé la lance, tous ont la carabine, le sabre et surtout cet extraordinaire fouet dont chaque lanière est terminée par un plomb. Cet appareil guerrier n'est pas pour rien dans la terreur que produit chez le plus brave soldat la charge folle des cosaques déchaînés.

Et pourtant, dans la vie privée, le même cosaque est doux, très discipliné, jovial même. Il aime à braver la mort et à rire d'elle. Au siège de Sébastopol, un obus tombe au milieu d'un groupe de cosaques qui faisaient cuire leur soupe dans un grand chaudron. Avant qu'il eût éclaté, l'un d'eux saute sur l'obus, le saisit et le plonge dans la marmite, en criant tout joyeux: "Bonjour, Maria Ivanowna, et voilà ta soupe!"

Depuis le début de de la guerre, ils ont assumé les tâches les plus pénibles et les plus périlleuses; garder la voie du chemin de fer, dépister les bandits koungouzes, surveiller la marche des Japonais sur le Yalou, et tout cela dans un pays d'une effroyable sauvagerie, par le froid le plus glacial. Ce sera pour eux une récompense que de prendre part enfin à des batailles sérieuses où ils pourront renouveler les chevauchées qui amenèrent leurs aïeux, au début du siècle dernier, jusqu'au cœur de la France.

LA BAGUE DE SANG.

Si paradoxal que cela puisse paraître, on ne peut pas appeler autrement la bague qui a été constituée par un chimiste français, M. Barrue.

M. Barruel, chef des travaux chimiques de la Ville de Paris, a prélevé du sang soit sur lui-même, soit sur des membres de sa famille, soit sur ses amis; et il en est arrivé à extraire le fer qu'il contenait. Puis il a transformé ce fer en globules et, des globules, est arrivé à faire un anneau de métal.

Si la mode allait s'en mêler? Et si les jeunes filles allaient exiger de leur fiancé un anneau de fiançailles fait avec leur sang?

Guillaume II romancier.

M. Leoncavallo est en ce moment à Berlin, où il dirige les répétitions de son nouvel ouvrage, écrit en collaboration avec l'empereur Guillaume II. Cette collaboration dure depuis dix ans. C'est en 1894, lisons-nous dans les "Débats," au lendemain de la première des "Pailasses," que l'Empereur, charmé, commanda au jeune maître la musique d'un opéra dont il se proposait d'écrire lui-même les paroles. Il tira son livret d'un roman fameux de Willibald Alexis, "Roland de Berlin", et le remit au compositeur, qui se confondit en actions de grâce, se déclarant enthousiasmé et promettant de faire un chef d'œuvre. Les Italiens sont célèbres pour la rapidité avec laquelle ils achèvent leurs opéras; le record de la vitesse est en musique celui qu'on leur conteste le moins.

L'Empereur se flattait donc d'être bientôt servi. Mais fût ce le sujet qui n'inspira point M. Leoncavallo? fût-ce au contraire l'ambition de faire trop bien et de ne se point montrer indigne de son impérial librettiste? toujours est-il que "Roland de Berlin" avançait lentement. Tous les six mois, Guillaume II en demandait des nouvelles; chaque fois le musicien invoquait une excuse ou trouvait une défaite.

A la fin, l'Empereur, excédé, fit défense à l'Opéra berlinois de représenter aucune œuvre du paresseux compositeur, tant que "Roland" ne serait point livré.

Vainement M. Leoncavallo sollicita la faveur de venir à Berlin, pour expliquer lui-même les raisons de son retard: Guillaume II lui fit signifier que, s'il se présentait, il ne serait pas reçu.

Après dix longues années, M. Leoncavallo vient d'achever sa tâche et de soumettre à son collaborateur le chef-d'œuvre attendu.

La chose n'est faite en grande solennité. L'Empereur, quand il reçut le musicien, était en grand uniforme de feld-maréchal. Entouré du plus brillant état-major, il célébrait le "Scrippenfest", fête des brioches ou des petits fours, ainsi nommée en souvenir des gâteaux que le grand Frédéric distribuait à cette date aux soldats de sa garde. Sans se laisser intimider par cet appareil imprévu, M. Leoncavallo remit à l'Empereur sa partition: "Vous êtes, lui dit Guillaume II, le plus grand compositeur de l'Italie. Vous m'avez dédié "Roland à Berlin": c'est pour moi un très grand honneur.—Sire, répondit le compositeur, Votre Majesté est trop bonne. Tout l'honneur est pour moi." Et il est bien flatteur, en effet, pour M. Leoncavallo, que l'auteur de "l'Hymne à Bjyr" lui ait laissé la gloire d'écrire lui-même sa musique.

VENTE A CREDIT

De quarts d'Obligations Ville de Paris, Bons de Panama à Lots Cinquièmes d'Obligations du Crédit Foncier de France etc. etc. Pour la vente à Crédit s'adresser à M. Charles Roche agent général 638 rue Royale, Nouvelle-Orléans. Représentant la caisse Française de Prévoyance M. Ch. Renaud, directeur chevalier de la Légion d'Honneur, 35 rue St-Lazare, Paris. Références de premier ordre Crédit Lyonnais, Compagnie l'Urbaine rue Le Peletier, et tous les grands établissements Financiers de Paris.

L'obligation Panama donne six fois par an la chance de gagner des lots de 500,000, 250,000, 100,000, 10,000 francs, etc., et le porteur du titre touche ce lot dans toute son intégralité. De plus, l'obligation Panama qui n'aura pas la chance de gagner un des lots ci-dessus (car toutes les obligations ne peuvent pas gagner 500,000 francs), est à un moment donné remboursée à 400 francs. Les lots et les remboursements à 400 fr. sont absolument garantis. Or, l'écart entre le prix d'achat du titre et le taux de remboursement même si ce remboursement a lieu à la date la plus éloignée, représente un intérêt simple de 3 0/0 sur la somme déboursée. Ce n'est donc pas de l'argent improductif, mais placé à longue échéance. Nous ne parlons là que du cas extrême, car il se peut que le numéro sorte à l'un des premiers tirages, et il en sort une certaine quantité chaque année.

L'obligation Panama à lots n'a de commun que le nom avec les autres titres de cette Compagnie. La loi du 8 juin 1888 qui autorise l'émission a soin de stipuler que le paiement des lots et le remboursement à 400 frs. sont garantis par un dépôt suffisant de rentes françaises ou de titres garantis par le gouvernement français. Conformément à cette loi, une société civile a été formée et sa situation au 31 décembre 1900 accuse un capital de 110.956.028,71 en fonds employés en rente 3 0/0 et en titres garantis par l'Etat. L'intérêt de cette somme est plus que suffisant pour garantir lots et remboursement.

Cette garantie plus que sérieuse, fait de l'obligation Panama à lots une valeur aussi sûre que les obligations Ville de Paris ou Crédit Foncier.

C'est pourquoi l'institution de la vente à crédit d'obligations à lots a reçu l'approbation des pouvoirs publics, puisqu'elle est réglementée par une loi spéciale fixant les conditions dans lesquelles on peut acquérir ces titres moyennant de légers versements mensuels. Naturellement on les paie un peu plus cher en les achetant ainsi, mais pour remplir les engagements pris on est forcé de faire des économies, on prend ainsi l'habitude de l'épargne et sans y penser, sans beaucoup se gêner au bout de quelque temps on est possesseur d'une bonne valeur qui représente toujours une certaine somme qui peut être très utile en cas de besoin et qui peut d'un moment à l'autre apporter la fortune à son propriétaire.

Nous rappelons que dès le premier versement l'acheteur à crédit participe seul et pour l'intégralité des lots à tous les tirages, c'est-à-dire que si son numéro sort, même s'il n'a fait qu'un seul versement, le lot lui appartient tout entier.

Achats et Renseignements, 638 rue Royale, M. Charles Roche, Nouvelle-Orléans.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans 11 juin 1904

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans. Département de l'Agriculture des Etats-Unis

Lecture à 6 heures A. M.

STATIONS	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne du danger pieds	Hauteur pieds	Changements dans les dernières
St-Paul	.....	14	7.8	-0.1
Davenport	16	15	9.0	0.0
St. Louis	32	30	26.5	-0.7
Cairo	44	45	34.1	-0.1
Memphis	32	33	25.3	-0.7
Helena	43	42	32.8	-0.9
Vicksburg	44	45	31.5	-1.3
Rivière Rouge	.....	.....	.....	.....
Donaldsonville	23	25	18.3	-0.5
N.-Orléans	9	16	10.8	-0.3
Melville	.....	21	27.2	-0.2
Omaha	.....	41	13.6	-0.8
Kansas City	.....	21	18.2	-0.2
Pittsburg	30	22	4.3	-0.5
Cincinnati	45	50	19.0	-2.5
Louisville	.....	28	7.9	-0.5
Nashville	.....	40	11.8	-2.2
Chattanooga	88	33	3.4	-0.3
Fort Smith	.....	22	2.5	-1.9
Little Rock	.....	23	27.6	-0.1
Arthur City	.....	27	19.8	-1.2
Fulton	20	28	31.0	-0.8
Shreveport	21	29	12.4	-0.5
Alexandria	32	33	.....	.....
Barbre	.....	.....	.....	.....
Camden	26	39	34.6	-1.4
Monroe	.....	40	13.0	.....

Liste des navires dans le port

STEAMERS.

Nom	Destination	Mouillage
Aquila	Mobile	Stuyvesant Dock
Atlantian	Breme	4me dist 40
Auguste	Méditerranée	3me dist 30
Baker	Port Limon	1er dist 15
Comus	New York	2me dist 15
Californian	Londres	Chametta
Chametta	Laid up	Algiers
Custodian	Liverpool	Stuyv dock
Chinar	Laid up	Algiers
Comidian	Liverpool	Picker
Conde Wilfredo	Barcelone	rue 6me
Ivanhoe		rue Conti
Morgan	Laid up	Algiers
Nicaragua	Bluefields	1er dist 15
Olympia	Belize	1er dist 30
Scharzburg	Hamburg	Gretna
Saltwell		ave Teters
St Gothard	Rotterdam	rue Conti
Wm Cliff	Liverpool	Stuyv dock
	NAVIRE.	
Columbus	Brême	Chametta
Roland	Breme	Chametta
	BARQUES.	
Elsa	Breme	Greta

CHEMINS DE FER.

LOUISVILLE & NASHVILLE

ALLER ET RET.

EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECTS SANS CHANGEMENT.

Arrivée	Départ
Fast mail tous les jours... 7:15 a m	Fast mail tous les jours 8:15 p m
Express tous les jours... 6:15 p m	Express tous les jours ....7:00 am
Limited tous les jours... 8:15 p m	Limited tous les jours 9:35
Service de la Cote.	
Tous les jours excepté dim 8:50 a m	Tous les jours excepté dim 4:00 pm
Excursion dim 9:25 p m	Excur dim...7:40 am

Bureau pour la vente des billets ouvert jour et nuit au Commune. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limités à Nouvelle-Orléans à New York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur train. Un char restaurant y est attaché repas non servis en route.

Nos 4 et 1 ont des chars dortoirs pour Augusta sans changement.

JOHN E. RIDGELY, Div. Pass Agent
O. L. STONE, G. P. A., Louisville Ky
Imars—a 1 d

Queen and Crescent Route

Trains Vestibules Solides

	No 2.	No 4.	No 6
Part de—			
Nlle-Orléans..	7.30 p m	9:10 a m	6.00
Arrive à—			
Meridian.....	1:20 a m	2.40 p m	1:10 p m
Part de—			
Meridian.....	1:30 a m	2.45 p m	——
Arrive à—			
Birmingham..	5.40 a m	6.45 p m	——
Chattanooga.	9.40 a m	10.30 p m	——
Lexington....	5.15 p m	5.55 a m	——
Cincinnati..	7.30 p m	8.15 a m	——
Buffalo.....	2.00 p m	7.30 p m	——
Part de—			
Nlle-Orléans..	7.30 p m	9.10 a m	——
Arrive à—			
Meridian	1.20 a m	2.45 p m	——
Part de—			
Meridian	1.30 a m	2.45 p m	——
Arrive à—			
St-Louis.....	7.04 p m	7.58 a m	——

Départ de Nlle Orléans 7.30 p m

Arrive à Chattanooga.... 9.40 a m
Arrive à Knoxville..... 1.10 p m
Arrive à Bristol..... 5.45 p m
Arrive à Washington.... 6.53 a m
Arrive à Philadelphie... 10.15 a m
Arrive à New York..... 12.43 p m

CHARS Restaurant Café. Repas à la carte

No 4 Pan American Spécial, pour Meridian Birmingham, Chattanooga, Cincinnati, Buffalo et les points intermédiaires, quittera à 9.10 heures a. m. Ce train ayant des chars dortoirs Pullman jusqu'à Cincinnati, et chars restaurant jusqu'à Chattanooga.

No 2 Limité quittera à 7.30 heures m comme d'habitude, ayant des chars-dortoirs jusqu'à Cincinnati St-Louis et New York. Des chars-restaurant servant tous les repas jusqu'à Cincinnati et New York.

No 6 pour la Rivière aux Perles, Covington Mandeville et les points intermédiaires quittera à 4.20 heures p. m. tous les jours, les dimanches exceptés.

L'excursion du dimanche quitte la Nouvelle-Orléans pour la Rivière aux Perles, Abita Covington Mandeville et les points intermédiaires à 7.45 a. m.

No 6 les jours de semaine, fait connection à Pearl River pour St-Tammany, Abita Springs et Covington la semaine seulement.

No 2 transporte les passagers pour St-Tammany Abita Springs et Covington les samedis seulement.

J. S. WELLS, D. P. A. — J. H. LIVELY, C. P. A.
GEO. H. SMITH, G. P. A. — E. J. ANDERSON, A. G. P. A.
22jun— Nouvelle-Orléans Lne

POUR LA CALIFORNIE $30.00

Pendant Mars et Avril

—SUR LE—

SOUTHERN PACIFIC.

M. L. & T. R. R.—L. W. R. R.

Voyez SUD CALIFORNIE, SAN JOAQUIN, SACRAMENTO, NAPA, SANTA CLARA, VALLEYS, SALINAS.

S'arrête à tous les Points de la Californie, excepté Los Angeles et San Francisco. Chars à fauteuils sur tout le parcours. Chars Dortoirs de Touristes sans changement.

S'ADRESSER AU BUREAU DES BILLETS
Coin des rues Canal et St-Charles.

W. H. MASTERS, Gérant du Trafic
F. E. BATTURS, Asst. Gen. Pass. Agent
F. S. DECKER, Agent Gen.
CLARENCE W. MURPHEY, City Pass. Agt.
THEO. ENSING, Agent des Tickets de Ville.

CHEMINS DE FER

LA LIGNE LA PLUS COURTE A l'Exposition Universelle (World's Fair) —A— ST-LOUIS —ET A— CHICAGO.

Chars Buffet, Bibliothèque, Restaurant Dortoir, Chaises à Bascule

LA VOIE A DOUBLE RAILS.

Prix de l'Exposition Universelle World's Fair

A St-Louis et retour: $40, quinze jours. $24, soixante jours. $28.80, 15 Décembre. Train d'Excursion le 31 Mai, dix jours, $15.

Bureau des Billets, en Ville,

141 RUE ST-CHARLES.

PHONE 526

La compagnie du chemin de fer de

Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin observé 3 AVR. 1904	Arrivées Quotidiennes
No 8	Express de Memphis	No 15
4:00 p. m.	Trains réguliers de Memphis Tenn., faisant des stations locales	8.15 a. m.
No 22	Express de jour locale	No 21
7:00 a. m.	Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires.	6:20 p. m.
No 34		No 32
4:10 p. m.	Bayou Sara Accom'tn	9:30 a. m.
No 33		No 39
8:00 a. m.	Excursion dimanche	9:30 p. m.

BUREAU DES TICKETS ST-CHARLES ET COMMUNE.

JOHN A. SCOTT, Assist Gén. Agt. Pass.
A. J. McDONALD, G. P. A., Nouvel-Orléans

Southern RAILWAY

La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sudouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York via le Great Washington, Southwestern.

Vestibule Limité No 38		Malle Express No 36
Quitte la Nlle-Orléans	8:15 P. M.	9:15 A. M.
Arrive à Atlanta	11:40 A. M.	11:20 P. M.
Quitte	12:00 midi	11:50 P. M.
Arrive à Washington	6:42 A. M.	9:00 P. M.
" Baltimore	8:00 A. M.	11:35 P. M.
" Philadelphie	10:15 A. M.	2:56 A. M.
" New York	12:43 P. M.	6:23 A. M.
" Boston	8:30 P. M.	8.30 P. M.

No 38 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Dîner en route.

No 36 courant des Trains Solides à Washington sans changement, hors une nuit seulement.

Pour plus ample information et les Réserves Pullman s'adresser au

BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.

704 rue Commune, Nouvelle-Orléans. Lu. Charles W. Schmidt, Ass't Agent de Pass. & Billets.
J. C. Andrews, Southwestern Pass. Agent.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

Atlanta & West Point R. R.

—AND—

The Western Railway of Alabama

Lignes directes entre la Nouvelle-Orléans et Atlanta. Double trains quotidiens. Chars-dortoirs d'un bout à l'autre de la ligne. Chars restaurants. Service sans égal.

J. P. BILLUPS, A. G. P.
H. F. LACY, A. G.
718 rue Commune, Nlle-Orléans, Lne.

E. A. ANDRIEU.

—Successeur de—

ROCHEREAU & ANDRIEU

AGENT D'AFFAIRES.

638 rue Gravier.

VAPEURS

SOUTHERN PACIFIC

LIGNES DE VAPEURS

New York et la Nouvelle-Orléans
Nouvelle-Orléans et la Havane

Pour New York.

Service de Fret

LE VAPEUR EL VALLE partira du pied de la rue St Louis, VENDREDI, 17 Juin p. m.

Service de Fret et de Passagers.

LE VAPEUR PROTEUS, Capitaine T. P. C. Haley, partira du pied de la rue St-Louis, MERCREDI, 15 Juin, à midi.

Le fret assuré sous une police de marine du Southern Pacific à 1/5 pour cent pour New York.

Pour la Havane Directement.

LE VAPEUR LOUISIANA, Capitaine Wm Hopner, partira du pied de la rue Ste-Anne, SAMEDI, 18 Juin, à 2 p. m.

Aucun fret pour les lignes ci-dessus ne sera reçu sans ordre.

Pour renseignements concernant le fret ou le passage sur les lignes ci-dessus s'adresser au bureau du Southern Pacific, coin des rues Magasins et Natchez.

Cabines retenues et billets de passage vendus au coin des rues Canal et St Charles.

F. E. BATTURS, Agent des Pass. pour le Sud.
W. H. MASTERS, Agent Gén. du Sud, Nlle Orléans, Lne.
T. J. Anderson, G. P. A., Houston Tex.
10 mai—

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.

LA GASCOGNE, 16 juin.
*LA SAVOIE, 23 juin
LA CHAMPAGNE, 30 juin
*LA LORRAINE, 7 juillet.
LA GASCOGNE, 14 juillet
*LA TOURAINE, 21 juillet.
*Vapeurs à double hélices.

Agence Générale 32 Broadway, New York. FRANK J. ORFILA, No 213 rue Carondelet N. O., Lne, Agent général du Sud.

EPARGNEZ DU TEMPS

—ET DE—

L'ARGENT

En Envoyant Chercher de Suite un Exemplaire de

L'Annuaire de Soards DE 1904,

QUI VIENT DE PARAITRE.

Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'en aucune année précédente. Vous sauverez du temps, de l'argent et de l'ennui en vous procurant de suite un exemplaire. Les anciens sont inutiles.

Pensez Donc! Il ne Coûte que 1 5-8 Cents par Jour, Etant à $6.00 pour 365 Jours.

Prix local, $6.00 par express, $6.40, expédié au reçu du prix.

—AUSSI UN—

ANNUAIRE COMMERCIAL.

PRIX $1.00, y Compris l'Affranchissement.

Cette publication étant faite par souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente, qui sont ceux de souscripteurs négligents.

SOARD'S DIRECTORY CO., LTD. Editeurs, Chambres 35 et 36, 606 Allée Commerciale, coin de la rue Camp.
12 fév

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Liste de publication.

POUR JUIN 1904.

Bernadon, Henri — Hemfert, Christophe
Boyer Joli, Léon Jean — Jogneau, Emmanuel,
Cholley, Marie Thérèse, épouse Joseph Fleury — Lambolley, Paul Jean Bte
Daner Jean, Bte Joseph — Lamon, Jean M. et Mad.
Gachassin, Marie Pauline — Masse, Felix
Gourdon Emile Ludovic Paul — Murraté, Maurice
Guillemsans Pierre — Pégot, Léon Jules
Hayens, veuve Abraham — Jean Marie Rémondet Joseph
Schlissel Ferdinand
Shwaizères, Jean
Valette, Félix

LETTRES.

Dandions, Veuve Antoine Jammes, Jean Bte Toor, Jean Pierre

Signé: le Consul.

Feuilleton DE L'Abeille de la N. O.

Commencé le 29 juin 1903

LES Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE

XXVI

DEUX TROUPIERS EN BORDÉE

(Suite.)

La belle poussée! Si la société n'a que Neuméa pour leur inspirer une terreur salutaire, elle n'est pas près de faire diminuer le commerce des couteaux et des coups de poing américains. Ce qu'ils s'en fichent de la Nouvelle! Simple partie de campagne! Joyeux voyage d'agrément!.... Je suis sûr qu'à l'heure qu'il est, mes deux amours d'enfants sont en train de combiner quelque chose!.... Et s'ils ne se sentent pas en état de faire le coup tout seuls, ils ne manqueront pas de compagnons.... Il suffit de semer là dedans une bonne idée pour qu'elle pousse....

Le comte Xavier ne répliqua rien.

Il pensait à la graine que l'usurier de la rue de la Victoire avait jetée un jour dans son âme déjà gangrenée par l'envie et qui, quelques jours après, avait fleuri si rapidement, vénéneuse et mortelle.

Il y eut un long silence entre les deux complices.

Le comte se disait que Clopin avait raison.

Ils étaient rivés l'un et l'autre par le boulet de leur crime.

Rien ne pouvait les détacher.

—C'est bon, dit il avec effort. Fais ce que tu voudras.

—Carte blanche?

—Oui.

—Vous paierez?

—Tout,

—C'est-à-dire mes deux cent mille francs.

—Entendu. Et pour les autres?

—Rien. Croyez vous que je sois assez niais pour me compromettre avec une pareille racaille, le rebut du monde, la lie des égouts de Paris! Il suffisait de leur désigner l'homme....C'est fait!....Le hasard m'a servi.... Ne craignez rien.... Vous serez débarrassé de ce gêneur....Je sais manœuvrer....Je veux que vous soyez riche à millions.....

Clopin posa une main sur le bras du comte qui n'osa la repousser et conclut lentement d'un ton de menace:

—Parce que je compte que vous me ferez une petite part dans votre grande fortune. A bientôt!....

—Bonsoir!

Ils se séparèrent.

Clopin se disait:

—Villedieu périra et ce sera un nouveau lien entre nous, beau sire, un chaînon de plus à tes fers....Rien ne peut nous séparer.....Je serai riche aussi et Colette deviendra une dame! Que faut-il à un misérable comme moi pour réussir? L'occasion, un hasard!....Je les ai trouvés et vive Dieu, je ne les manquerai pas.

Le comte songeait:

—Cet homme me tient et me domine. J'en rougis et pourtant je ne peux pas résister.... Sans lui où serais je aujourd'hui? Il faut donc le suivre, me laisser traîner dans ce chemin maudit!....

Il eut un mouvement de révolte indignée, un cri d'horreur mais trop tard.

Il roulait sur la pente, comme le torrent qui roule vers le lacs de l'Engadine du haut des glaciers des Alpes.

Il n'avait pas une broussaille, pas un tige d'arbuste, pas un roseau auquel il pût se retenir.

Il s'éloigna d'un pas alourdi pour regagner son hôtel et s'y enfermer.

Il avait besoin d'être seul, de réfléchir en attendant les événements.

Il entrevit comme dans un mirage les millions de la duchesse, l'éclat de la fortune énorme qui le tentait.

Ce Villedieu l'en séparait.

A l'heure présente n'était-il pas le seul obstacle entre ces millions et lui?

Il se dit de nouveau:

—Clopin a raison!....Il faut nous en défaire....Il mourra!

—Mais quand?....

Ce serait le dernier coup, le dernier ennemi, le dernier effort!

Il le croyait....

Ensuite le calme renaîtrait autour de lui!

Tout ne finit-il pas par s'apaiser à la longue, douleurs, tempêtes ou remords!

Lorsqu'il franchit le seuil de son vestibule dont il ouvrait la porte avec une petite clef qu'il avait toujours sur lui, il trouva son valet de chambre endormi sur un large divan qui pen-

rales pour la réaction nécessaire.

Elle s'imaginait en sa détresse profonde l'existence finie pour elle, désireuse seulement de vivre avec le culte du souvenir pour l'homme qui, le premier, avait su toucher son cœur vierge.

Et pour s'attacher plus étroitement à ce culte, elle en vint à songer enfin au devoir que lui avait légué le mourant.

Servir de mère à Yvonne, à l'enfant désormais orpheline.

Ce but sacré serait il suffisant à combler le vide de son existence meurtrie dès son aurore?

Elle le pensait, et se fortifiait chaque jour davantage dans cette idée généreuse.

Maintenant, elle demeurait debout presque toute la journée, et sous l'irrésistible impulsion de sa jeunesse vigoureuse, ses forces physiques renaissaient rapidement, en même temps que ses facultés retrouvaient leur lucidité.

Un matin, elle s'ouvrit à Jean Berthier de ses intentions intimes.

—Mon cher oncle, commença-t-elle, d'un ton de gravité inaccoutumée, me voici rétablie tout à fait, bientôt en possession de toutes mes forces.

Aussi, ne dois-je pas oublier les dernières volontés de M. de Bussiares.

—Le malheureux a-t il donc pu les exprimer? demanda Jean Berthier, très étonné.

—Oui, mon oncle. Durant les quelques heures qui ont précédé son enlèvement, Georges pressentant sa fin prochaine, m'avait confié une mission sacrée, et je dois, je veux la remplir.

—De quoi s'agit-il?

—Je vais me rendre en France, à Paris, et réclamer, de sa part, l'enfant qu'il avait eu de son premier mariage.

—Ah! cette petite Yvonne dont il nous avait parlé si souvent?

Pauvre enfant, la voilà seule au monde!

—Non mon oncle, car j'ai promis de lui servir de mère, et je tiendrai loyalement ma promesse.

—Le pourras-tu, ma chère Paule? Ne vas-tu pas te heurter à des influences, à des droits même, dont tu ne soupçonnes pas encore toute l'importance?

Souviens-toi de ce que nous disait M. de Bussiares, au sujet de ses beaux-parents, les Dutertre.

—Je m'en souviens, mais cela ne doit pas m'arrêter. D'ailleurs, ne suis-je pas mandataire de mon pauvre mari, et les volontés d'un mourant ne sont-elles, point sacrées?

—Evidemment, en restant dans le domaine sentimental. Malheureusement, ma chère enfant, bien des gens veulent ignorer ces théories, surtout lorsqu'ils ont la loi pour eux.

Or, n'oublie pas que les Dutertre sont les grands-parents d'Yvonne.

—Mais ils n'ont pas élevé l'enfant de Georges, puisqu'elle était confiée à une de ses cousines, Mme Dupont-Verdier.

Ils s'en souciaient donc assez peu.

—Ton raisonnement n'est peut-être pas très exact; et voici pourquoi:

Lorsque M. de Bussiares vivait, il se trouvait être, de par les lois naturelles et humaines, le tuteur de sa fille; et ce n'est pas là ton cas.

De plus les Dutertre ne pouvaient avoir alors aucun intérêt à se charger de leur petite-fille. Il n'en est pas de même aujourd'hui que Bussiares est mort.

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille
1er avril—1 an